

VOUS PROPOSE :

KABOOM

2011/02

de Gregg Araki – États-Unis – Sortie cinéma : 6 octobre 2010
avec Thomas Dekker, Juno Temple, Roxane Mesquida, ...
V.O.S.T. - 1h26mn

Gregg Araki – biographie

Gregg Araki grandit dans le sud de la Californie et est très tôt attiré par les arts visuels, la BD et la pop music. Il obtient un diplôme de cinéma à l'Université de Santa Barbara puis un master en cinéma à l'USC. Il produit et réalise son premier film *Three Bewildered People In The Night* en 1987 : une romance entre une artiste vidéo, son amant et son ami homosexuel. Ce film remporte trois prix à Locarno. En 1989, il tourne *The Long Weekend (O'Despair)* en 16mm, en noir et blanc et pour un budget de 5 000 \$, tout comme son 1er film.

Le cinéaste, remarqué pour son anticonformisme, émerge véritablement en 1992 avec *The Living End*, un film sur deux amants gays et porteurs du virus HIV, qui rompt avec ses précédentes oeuvres par sa dimension beaucoup plus tragique. En 1994, il commence sa trilogie « Teen Apocalypse » avec *Totally F***ed Up*, puis persévère dans la subversion en signant *The Doom Generation* (1995), un road movie trash à l'humour désespéré. Il termine ce cycle en 1997 avec *Nowhere*, décrit par le metteur en scène comme « un épisode de *Beverly Hills 90210* sous acide ».

En 1999, Gregg Araki dirige Kathleen Robertson, déjà présente au générique de *Nowhere*, dans la comédie *Splendor*. Après un passage par le petit écran, Gregg Araki est acclamé par la critique en abordant le sujet tabou de la pédophilie avec *Mysterious Skin* (2005), une adaptation du roman éponyme de Scott Heim. Son dernier film *Smiley Face* a été présenté à la Quinzaine des Réalisateurs en 2007.

Kaboom marque sa 2^{ème} participation au Festival de Cannes.



Le film
du mois

Un campus movie siphonné comme on n'en avait jamais vu.



Si Gregg Araki est un dingo, alors sa folie devrait être prescrite en pharmacie sous forme de petite pilule du bonheur. Des années après sa trilogie sombre et meurtrière Teenage Apocalypse, le réalisateur de *Mysterious Skin* nous projette dans une sorte de rêve éveillé sur lequel règne une lumière douce. Le pitch ? À l'approche de ses 19 ans, Smith est taraudé par un pressentiment morbide. Un soir où il est sous l'emprise d'une substance illicite, il assiste au passage à tabac d'une femme par un groupe d'hommes cagoulés. Parallèlement à cette enquête morcelée, Araki injecte dans cette comédie fantastico-inclassable une sacrée dose d'humour décapant et de répliques qui décoiffent. Merci à la repartie cinglante de la jeune Haley Bennett, dans la peau de la meilleure amie cynique. En tête chercheuse de nouveaux talents, Araki nous révèle aussi Thomas Dekker, héros gay mais pas trop, hétéro friendly qui en pince pour la caricature de surfeur sexy qu'est son colocataire. Avec *Kaboom*, Araki rehausse le niveau du campus movie pour y mélanger fantastique, prémonition d'apocalypse, sorcellerie et une grande dose de fantasmes débridés. Le tout s'achèvera aussi brutalement que lorsque l'on sort d'un rêve. Une sorte de grand foutoir particulièrement jouissif. Encore !

Studio Cinélive (octobre 2010)

Note d'intention du réalisateur

Lors d'un festival il y a quelques années, John Waters m'a remis un prix pour *Mysterious Skin*. En coulisses, il m'a regardé dans les yeux et m'a dit « Tu sais, *Mysterious Skin* est très bien, mais j'aimerais vraiment voir un film de Gregg Araki à l'ancienne ». Devant lui, j'ai ri mais au fond j'étais flatté qu'une icône comme lui s'intéresse à mes films. En fait, à cette époque, j'étais justement en train de travailler sur un scénario qui serait plus dans la lignée de *The Doom Generation* et de *Nowhere* - deux de mes films les plus souvent cités, comme étant leurs préférés, par les fans que je croise.

Je n'essaie pas du tout de me détacher des deux derniers films que j'ai faits : *Mysterious Skin* et *Smiley Face*. Même si je n'en ai pas écrit l'histoire, ces deux films me tiennent très à cœur et j'en suis fier. Mes films sont comme mes enfants, et ces deux-là ne sont pas moins les miens que les autres. Néanmoins, il y a bien sûr un fond intrinsèquement plus personnel dans les films qui sont des purs produits de mon imagination, et tout particulièrement les films de la trilogie « Teen Apocalypse » faits dans les années 90. *Totally F**ed up*, *The Doom Generation* et *Nowhere* sont des films à petit budget, très « libres » et donc très proches de moi.

Je n'avais aucune envie de me répéter ou de régresser artistiquement, toutefois j'étais très enthousiaste à l'idée de faire un film aussi débridé et fou que mes premiers. Je les ai réalisés à une période de ma vie où j'étais plus naïf et idéaliste, vis-à-vis du cinéma mais aussi de la vie en général.

Le point de départ de *Kaboom* était empreint d'une sorte de nostalgie. Celle de l'inconscience de la jeunesse et de l'inconnu – à la fac, tu ne sais pas qui tu es, ce que tu vas faire, qui tu vas devenir – le futur n'est pas écrit, et la vie est un point d'interrogation marqué par le doute et le manque de confiance. La vie est si écrasante que chaque décision, chaque relation semble impossible et condamnée à la catastrophe. C'est l'époque de la folie, de l'évolution, du chaos, des grandes aventures et d'émotions encore plus grandes... et tu te sens complètement dépassé. Plus tard tu réalises que c'était en fait les meilleures années de ta vie.

En plus de cette idée, qui me travaillait, j'avais toujours voulu faire un film énigmatique et mystérieux inspiré par *Twin Peaks* de David Lynch. J'étais un jeune étudiant quand cette série a secoué la télé américaine et elle m'a réellement bouleversé, influençant non seulement mon travail, mais aussi toute ma vie. J'ai toujours été très inspiré par la scène post-punk et la musique alternative, il y a quelque chose de très « punk » dans *Twin Peaks* et dans la remise en cause de l'idéal « mainstream ». Cette œuvre était profondément originale, radicale, elle ne se souciait pas des conventions ni même de la compréhension. Elle avait une pureté audacieuse, intrigante, nouvelle et inspiratrice. Tout en sachant qu'il est impossible de créer quelque chose qui puisse s'approcher d'une œuvre aussi importante, *Kaboom* aspire à sa liberté et à sa pureté - imperturbable face aux contraintes du marché et du « mainstream ».

Kaboom veut juste exister et vibrer à son propre rythme.

PROCHAINE SÉANCE :

Le Braqueur

Jeu. 24 février 18h30 et 21h

Lun. 28 février 14h30 et 21h



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de 26 ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné
119, rue Bouffay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
www.embobine.fr

www.embobine.fr